

Étude : Les Arb-Kdos de la mine de pyrite de la Sachtleben à Meggen, Halberbracht, Maumke et Kirchhudem de 1939 à 1945.

Préambule :

La présente étude résulte d'une note de Mr Bruno Heide, directeur du Bergbaumuseum Siciliaschacht à Lennestadt et de livres, documents et témoignages (cités dans l'étude) relatifs aux prisonniers de guerre français dans les Arbeitskommandos de la Sachtleben à Meggen, Halberbracht, Maumke et Kirchhudem.

La note de Bruno Heide est elle-même basée sur les sources suivantes :

1. "Meggen – Ein Dorfbuch" (Meggen - Un livre de village) du professeur Johannes Dosch. La chronologie des faits marquants de Meggen et de la mine notamment est présentée sur cette page Web <http://www.kirchenchor-meggen.de/Chronik/Jub1973/Geschichtliches1973/geschichtliches1973.html> du site Kirchenchor St Bartholomäus Meggen.
2. "Es geschah in Meggen. Eine Chronik über die Kriegsjahre 1939-1945" (C'est arrivé à Meggen. Une chronique des années de guerre 1939-1945) de Berthold von Bishopink – 1985.
3. "Zwangsarbeit in Kreis Olpe 1939-1945" (Le travail forcé dans le district de Olpe 1939-1945) de Gerhard Hauschen – 2007.

N.B. : ces ouvrages figurent dans la liste des médias sur l'histoire et la culture locale de Lennestadt conservée à la bibliothèque des Archives de Lennestadt :

http://www.lennestadt.de/doc.cfm?seite=679&urlDoc=pfaddownloads/679downloads/Medienliste_mit_Titelseite_12.2011.pdf

Étonnant que Mr Kalitzki, responsable de ce service, ait prétendu que les archives de Lennestadt ne possédait rien concernant les prisonniers de guerre français et n'ait pas souhaité me recevoir en 2011. Il y a, forcément, en plus de ces ouvrages, les actes de décès des prisonniers de guerre français décédés dans les communes faisant partie aujourd'hui de Lennestadt. Merci à Mme Andrea Bräutigam qui s'occupe du musée dans le même bâtiment et qui s'est montrée beaucoup plus coopérative et accueillante.

Historique :



Meggen - Schützenhalle en 1941

Les premiers prisonniers de guerre français sont arrivés à Meggen en février 1941. Au nombre de 300 ils furent logés dans la Schützenhalle (salle des fêtes !). Il s'agit très probablement du Lager n° 643, non répertoriée dans la liste (page 58) du livre de Gerhard Hauschen, mais cité dans le programme de séjour, du 20/09/42 au 26/09/42, au stalag VI A et de visites de ses Arb-Kdos, du Capitaine de Lestoile : "22 septembre : Visite du Kdo 643

Meggen – Réunion des Hommes de Confiance du Kreis Olpe". Hélas, pas de rapport. Ce Lager a changé de numéro et est devenu le n° 2808 (note n° 729 du bureau d'études de la DSPG) en passant sous la coupe du stalag VI D, le 10/12/42. Il était assez courant que le premier Lager de prisonniers de guerre dans une ville soit installé dans la salle des fêtes.

Depuis presque un an, la mine Sachtleben était déjà exploitée au maximum. Le 11 septembre 1939, des mineurs allemands d'autres régions minières étaient venus renforcer le personnel local. Ils étaient logés chez des particuliers ainsi qu'au Burg Bilstein (fort Bilstein).

Le 15 août 1940, 250 travailleurs forcés italiens arrivèrent dans la Schützenhalle, affectés aux travaux les plus durs, "au fond". Mais pas assez résistants, ils étaient remplacés et transférés dans les baraques "Christinenhütte" à Maumke, en février 1941.

A la fin de l'année 1940, la Sachtleben "employait" 900 travailleurs forcés. En prévision de l'arrivée d'autres travailleurs forcés, de nouvelles baraques furent construites pour loger environ 240 personnes.

A partir de 1941, l'objectif de produire annuellement 1 200 000 tonnes de minerai nécessita davantage de mineurs et 300 italiens arrivèrent à Meggen.

En 1941, on comptait, pour les prisonniers de guerre détachés dans les Arb-Kdos de la Sachtleben, les Lager suivants :

n° 626 au VIA jusqu'au 10/12/42 puis au VID – **Halberbracht I** Post Meggen (Lenne), Wirtschaft W. Hufnagel, 66 Gefangene, pour Sachtleben A.G. für Bergbau und Chemische Industrie (pour l'exploitation minière et l'industrie chimique).

n° 637 au VIA jusqu'au 10/12/42 puis au VID - **Halberbracht II** Post, 73 Gefangene, Sachtleben A.G. für Bergbau und Chemische Industrie. Des baraques occupées par les prisonniers de guerre français étaient situées dans le haut de Halberbracht sur la route vers Elspe, sur le site actuel du complexe sportif.



Halberbracht - Schützenhalle actuelle (photo Louis Weppe - 2011)

n° 639 au VIA jusqu'au 10/12/42 puis au VID - **Meggen III** (Lenne), Baro-Baracke, 181 Gefangene, Sachtleben A.G. für Bergbau und Chemische Industrie. Probablement situé à l'emplacement de la Schützenhalle du village, en face de Baro Schacht (puits Baro). La salle des fêtes actuelle (photo ci-dessus) a été construite en 1961 à l'emplacement de la précédente, détruite par un incendie.

n° 643 au VIA jusqu'au 10/12/42 puis n° 2808 au VI D du 10/12/42 au 10/04/45 – **Meggen** – 300 prisonniers de guerre français logés dans la Schützenhalle employés par la Sachtleben pour l'exploitation minière et l'industrie chimique.

En février 42, Paul Maniez indique que quatre Arb-Kdos travaillaient à la mine Sachtleben. Peut-être que les prisonniers de guerre des deux Lager de Halberbracht ne formaient qu'un seul Arbeitskommando pour le puits Baro dont il parle également : en mai 42 il relate un accident au "commando Baro". Ce qui ferait effectivement quatre Arb-Kdos avec celui de Kirchhundem.

n° 644 – Kirchhundem – 250 prisonniers de guerre français, logés dans des baraques et employés par la Sachtleben pour l'exploitation minière et l'industrie chimique.

n° ? - Maumke – Occupé par des prisonniers de guerre français puis, le 30/08/41, par 256 Croates. à l'encontre desquels 53 sanctions disciplinaires furent prises pour lenteur au travail et refus de travailler. Puis, à nouveau, des PG français occupèrent ce Lager, jusqu'à la mi-juin 42. A la mi-juin 42, Paul Maniez signale la suppression de l'Arb-kdo de Maumke et la répartition des PG français dans les Lager de Meggen et Kirchhundem. Les prisonniers de guerre et travailleurs forcés, logés dans le Lager de Maumke, travaillaient peut-être au laminoir de la Sachtleben ou dans ses installations de flottaison assez proches.

La photo de la carte postale de mon père a été immédiatement identifiée, en 2010, par MM Knoche, Slotta, et Eberts et ce dernier, qui, jeune adolescent, portait le pain de la boulangerie où il travaillait jusqu'aux camps de prisonniers, m'a conduit, en 2011, sur les lieux d'un ancien café et de sa salle des fêtes, dans laquelle étaient logés les PG, à l'angle de Maumker Strasse et de Am Rott, à Lennestadt, dans le quartier (ex-village) de Maumke. A noter que ce Lager était situé de l'autre côté de la voie de chemin de fer, en face des baraques "Christinenhütte".



A l'angle de la Maumker Strasse et de Am Rott, l'ex-café de Mme Maas et (à gauche) sa salle des fêtes (ex-Lager de PG). De l'autre côté de la voie ferrées, se situaient les baraques "Christinenhütte".

Alors, sur sa photo, mon père n'était pas dans le "camp de travail 637" d'Halberbracht II.

D'autres Lager ou Arb-Kdos sont cités :

n° 2805 au VI D du 10/12/42 au 10/04/45 – **Meggen**, dernier lieu de travail d'Émile Weppe, noté sur sa fiche médicale de rapatriement et parmi les principaux Arb-Kdos du stalag VI D, dans le livre du 5^{ème} Bureau : "Documentation sur les camps de prisonniers de guerre".

n° 2851 SU au VI D jusqu'au 10/04/45 – indiqué dans une liste d'archives russes (OBD Memorial).

n° ? – Meggen I – Lutrop – indiqué par Mr Heide.

En 1943, les ouvriers "du jour" (à la surface) devaient travailler 12 heures par jour et ceux "au fond" (descendus dans la mine) 8 heures par jour. Le travail était obligatoire un

dimanche par mois. Cependant quand la Sachtleben souhaitait augmenter la production, elle instaurait le "Panzerschicht" (poste blindé), soit 2 dimanches travaillés par mois. Le salaire correspondant à ces journées supplémentaires était envoyé directement à la Croix Rouge. (réf. : "Es geschah in Meggen. Eine Chronik über die Kriegsjahre 1939-1945").

Le livre "Zwangsarbeit in Kreis Olpe 1939-1945" nous apprend que des "travailleurs forcés" étaient amenés à Meggen :

- le 26 mai 1943 : 35 Russes venant de Soest,
- le 2 juin 1943 : 44 Russes venant de Soest,
- le 3 juin 1943 : 28 Russes venant de Soest,
- le 4 juin 1943 : 29 Russes venant de Soest,
- le 3 août 1943 : 55 Russes et 129 Italiens.



La Sachtleben paya 50-55 Reichsmark par personne (marché d'esclaves).

Ces travailleurs russes étaient des prisonniers de guerre, mais ne bénéficiaient pas de ce statut aux yeux des Allemands, au prétexte que l'URSS, n'avait pas reconnu les traités signés sous le régime tsariste.

Monsieur Heide indique qu'en 1944, W. Rauchhes, chef du camp des "Ostarbeiter" de Maumke, a réalisé un album de photos des travailleurs forcés dans ce Lager de huit baraques dont une baraque sanitaire, plus une baraque pour les femmes avec sanitaires, bureau, magasin, laverie, salle commune, cuisine, salle à manger et une salle de musique. Cet album est conservé au Service d'archives municipales de Lennestadt et présenté dans le livre "Zwangsarbeit in Kreis Olpe 1939-1945".

Il existe à Lennestadt, dans le quartier de Maumke, un cimetière russe de 98 tombes.

En septembre 1944, entre la Grube (mine) Eickert et la Grubenstraße (devenue sur cette partie Siciliastraße sur le plan "Der Meggener Wanderweg"), la Sachtleben fit construire douze baraques pour des mineurs des pays de l'est et pour des mineurs civils français et italiens.

Mais en janvier 1945, le travail dans la mine de Sachtleben connut des interruptions. Le transport par wagons du minerai fut très ralenti, à cause des bombardements des voies ferrées. La production chuta de cent mille tonnes par mois à vingt mille tonnes. En conséquence, 300 travailleurs de l'est furent envoyés à Hamm pour faire des travaux de déblayage, 50 prisonniers de guerre russes travaillèrent dans les forêts pour fournir du bois et 100 travailleurs réquisitionnés furent renvoyés.